

# LE COLLÈGE SAINT-MICHEL

Le premier collège de la Compagnie de Jésus ouvre ses portes à l'angle des rues de Ruisbroek et de la Paille en 1604. Jacques Francquart met alors la dernière main aux plans de l'église baroque qui doit compléter l'ensemble. Inaugurée en 1621 et consacrée à saint Michel six ans plus tard, elle servira de modèle à de nombreux édifices religieux postérieurs de la capitale. La suppression provisoire de l'ordre en 1773 condamne le couvent qui est converti en caserne par la République française, puis en palais de justice (p. 174).

À leur retour en grâce, les jésuites ouvrent un nouveau collège le 29 septembre 1835 dans l'ancien hôtel de Hornes, rue des Ursulines. Il s'appelle déjà collège Saint-Michel et comprend une église à coupole néo-classique, teintée de néo-renaissance italienne, dessinée par le père H. Meganck. Consacrée en 1852, elle est abondamment décorée de stucs néo-baroques. Le chœur est toutefois amputé lors de l'aménagement d'une grande cour autour de laquelle ont été bâtis les nouveaux locaux conçus entre 1909 et 1914 par l'architecte Georges Cochaux. Ses façades de brique et de pierre blanche sur moellons en pierre bleue adoptent le style eclectique, avec de forts emprunts à la renaissance flamande et à l'art roman.



À début, deux classes inférieures de grammaire accueillent quelque 60 élèves. Les classes couvrent petit à petit l'ensemble du programme scolaire et les maisons voisines sont appropriées, transformant le collège en un dédale inextricable de couloirs, escaliers, pièces de tailles différentes. En face, un internat est ouvert dès 1843. L'accroissement continu de la population scolaire exige une solution radicale : rénover en profondeur les bâtiments ou déménager. Si le déménagement est préféré, c'est que la jonction Nord-Midi, dont les travaux ont commencé en 1903, doit amputer une partie de l'internat. Mais, sous la pression des parents et des anciens élèves, le collège de la rue des Ursulines sera provisoirement maintenu avant d'être investi par les néerlandophones.

À la recherche d'un espace suffisant pour remplacer le collège Saint-Michel de la rue des Ursulines, devenu trop petit, les jésuites jettent leur dévolu sur un terrain de 6 hectares situé le long du boulevard de ceinture. Les plans du nouvel édifice, construit en phases successives par l'entrepreneur Jean Van Deuren, sont dressés par les architectes Alphonse Gellé et Joseph Prémont sous la supervision active du père Théophile Thisquen d'Arlon. Le programme prévoyait, outre les locaux de l'école, des logements pour les jésuites et les internes et des espaces pour la biblio-



thèque de la Société des bollandistes, savants férus d'hagiographie. Le vaste chantier est découpé en quatre tranches, dont les trois premières sont menées tambour battant entre 1902 et 1910. Les travaux sont, en effet, entamés le 11 mars 1902 et la première phase, comprenant les ailes situées à gauche de l'église, est achevée pour la rentrée scolaire de 1905. Quelque 400 élèves, dont près d'une centaine d'internes, prennent alors le chemin de leur nouvelle caserne...



Avec le collège Saint-Michel, on plonge dans le néo-roman d'inspiration rhénane dont la façade multiplie les motifs : rosaces simplifiées, pignons, fausses arcades, travées rythmées par des pilastres ornés de chapiteaux en pointe, baies rectangulaires ou en plein cintre coupées de traverses de pierre bleue et surmontées de tympans tantôt cintrés, surbaissés ou trilobés, lucarnes-frontons en toiture, etc.

Ce qui frappe d'emblée, au-delà de la décoration faite pour délivrer l'œil de l'ennui, c'est la simplicité et la clarté du plan qui s'articule autour de vastes couloirs parcourant l'édifice sur trois étages et des combles. Immenses et glacials, ils sont rythmés par des arcs doubleaux en plein cintre ou, aux étages, par de simples poutres retombant sur des pilastres à chapiteaux ou des culots en pierre bleue. Six ailes sont arrimées au vaisseau central et forment, entre elles, autant d'espaces récréatifs, comme des cloîtres de couvent. Les classes, pourvues de larges et hautes fenêtres sont réparties de part et d'autre des couloirs.



Une des ailes est occupée par l'église Saint-Jean Berchmans, construite par Joseph Prémont entre 1908 et 1909 dans un style roman rhénan réinterprété. Né à Diest en 1599, Jean Berchmans entra dans la Compagnie de Jésus en 1616. Envoyé à Rome pour y parfaire ses études, il y mourut le 13 août 1621 au terme d'une courte maladie. Sa piété sincère, sa charité sans détours, sa constante bonne humeur l'avaient rendu cher à tous. Non dénué de charme, l'édifice frappe par la simplicité et l'harmonie de ses proportions. Entièrement parée de moellons rosés de la Gileppe et de pierre bleue, la façade à rue multiplie les références aux traditions régionales : nombreux pignons à rampants, tours percées d'arcades, abside semi-circulaire flanquée de tourelles d'angle à fausses arcades, double portail excentré, etc.

L'aménagement d'une salle des fêtes, indispensable à la vie d'un collège de cette taille, n'est possible qu'au début des années 1930. Pour ne pas dépareiller l'ensemble, François Hemelsoet achève le vaisseau central jusqu'à la rue Père Eudore Devroye dans un habillage extérieur identique au reste, à quelques infimes variantes près. À l'intérieur par contre, il donne à l'amphithéâtre de 1.300 places, réparties sur trois niveaux, deux deux balcons en U surplombant latéralement le parterre, et au vaste foyer qui le précède une décoration art déco très sobre. Seuls les garde-corps en ferronnerie des balcons, les plafonniers et les appliques géométriques des murs en portent la trace.